

Préparation aux pandémies de grippe dans les États et Territoires insulaires du Pacifique

Le ROSSP et ses partenaires et bailleurs de fonds, dont la CPS, l'OMS et la Banque asiatique de développement (BAsD) ont contribué à l'organisation de visites dans plusieurs États et Territoires, en vue de faciliter la préparation et la riposte à la menace de pandémie de grippe. Cette action a été rendue possible grâce à la BAsD, qui aide la région du Pacifique à répondre aux menaces urgentes de maladies extrêmement infectieuses telles que le SRAS.

Le danger d'une pandémie de grippe devient d'autant plus imminent que les flambées de grippe aviaire en Asie ne sont pas encore maîtrisées. Selon les dernières mises à jour de l'OMS sur la situation de la grippe aviaire en Asie, les canards apparemment en bonne santé constituent des « réservoirs silencieux » du virus de la grippe aviaire H5N1 hautement pathogène et mortel chez les volailles. On s'emploie encore à essayer d'établir le lien de transmission du virus H5N1 du canard à l'homme. Il a maintenant été démontré que des porcs sont touchés par la grippe aviaire, ce qui signifie que plus longtemps ces flambées vont se poursuivre, plus le risque d'une pandémie augmente. La saison hivernale dans l'hémisphère nord favorisera la circulation concomitante du virus de la grippe hautement pathogène et d'autres virus de la grippe chez l'homme ; par conséquent, la co-infection et la recombinaison virales sont possibles.

Les pays membres de l'Assemblée mondiale de la santé, dont les États et Territoires insulaires du Pacifique, se sont engagés en 2003 à mettre au point des plans nationaux réalistes de préparation aux pandémies. Les États et Territoires en sont à des stades variés de préparation de ces plans. Si mes visites dans ces pays avaient pour objet d'offrir une assistance technique en matière de surveillance et d'étudier un projet de plan de préparation aux pandémies, il m'est apparu clairement que les États et Territoires ont besoin de davantage d'informations, de temps et de conseils pour prendre la mesure de la portée d'un tel plan et comprendre son mode d'élaboration. Je citerai ci-après les principaux points demandant à être traités et clarifiés.

- La grippe ou le syndrome grippal n'ont jamais été des affections ou syndromes prioritaires, aussi pourquoi le deviendraient-ils ? (Manque d'information sur l'incidence d'une flambée de grippe, connaissance de l'épidémiologie du virus : glissements et variations antigéniques, notamment).
- La grippe ne tue pas, contrairement à la dengue, au paludisme, au choléra, aux maladies cardiovasculaires ou à l'hypertension (de nos jours, il nous est difficile de réaliser l'impact d'une pandémie historique comme la grippe espagnole de 1918. Ce qui s'en approche le plus est le SRAS).
- On ne comprend et on ne mesure pas bien la notion de qualité des systèmes de surveillance et le rôle essentiel que ceux-ci jouent dans le plan de préparation aux pandémies, et on connaît mal également les autres maladies infectieuses pouvant évoluer en épidémies. Il existe déjà des protocoles de surveillance épidémiologique qui demandent à être revus en vue d'une meilleure application. Toutefois, certaines questions méritent d'être étudiées dans leur contexte par les autorités concernées, avec la collaboration de l'État ou du Territoire intéressé, leurs partenaires et les bailleurs de fonds :
 - Il faudrait désigner certaines personnes clés dont la tâche serait de s'occuper essentiellement de la surveillance des maladies transmissibles et non transmissibles

au sein de leur système national ou territorial de santé, et les former en conséquence.

- Si cette suggestion appelle une réorganisation de certains services des systèmes de santé, peut-être faudrait-il en effet envisager d'en passer par là.
- Le ROSSP et ses partenaires de travail comme l'OMS, l'École de médecine de Fidji et les bailleurs de fonds, tels que la BAsD ou l'Agence australienne de développement international, pourraient peut-être apporter une aide technique et, dans une certaine mesure, un concours financier durant la phase initiale de cette action.

La diversité des niveaux de développement infrastructurel des États et Territoires insulaires du Pacifique en même temps que le riche tissu de valeurs culturelles et traditionnelles entraînent l'obligation de concevoir les actions dans le respect des particularités des États et Territoires insulaires du Pacifique, mais aussi dans l'esprit collectif qui caractérise la manière de faire des Océaniens.

Il n'y a pas de solution unique applicable à l'ensemble des États et Territoires océaniques. Il convient d'élaborer immédiatement des principes directeurs et des plans nationaux de préparation et de riposte aux pandémies de grippe et de s'y tenir lors de leur exécution. Le ROSSP a, de son côté, établi des directives en la matière, et il en a diffusé la version finale aux équipes EpiNet des États et Territoires insulaires du Pacifique. Elles renseignent sur les manières d'établir ou de réactiver l'équipe ou les équipes spéciales nationales assumant des responsabilités essentielles dans le cadre du plan national de préparation aux pandémies. Elles sont également censées aider les États et les Territoires à élaborer leur plan national de préparation aux pandémies. Néanmoins, ces directives ne constituent pas un plan modèle de préparation aux pandémies.

L'élaboration et la mise en œuvre en temps voulu du plan national de préparation aux pandémies de chacun des États et Territoires nécessitent un soutien très ferme des politiques. Vos agents et les personnes chargées de mettre en œuvre ces plans ont besoin de votre aide et de votre soutien pour accomplir leur tâche dès que possible.

J'exprime ma profonde gratitude et ma vive satisfaction aux directeurs et au personnel des départements et ministères de la santé des États et Territoires insulaires du Pacifique pour le précieux soutien et l'accueil qu'ils m'ont réservés lors de mes visites. J'attends avec intérêt de poursuivre notre collaboration sur cette question et sur d'autres également, car nombreuses sont les autres menaces pesant sur le Pacifique, auxquelles nous devons main dans la main nous attaquer. Je remercie sincèrement la BAsD et la CPS pour l'assistance qu'elles apportent sans relâche à ce projet en faveur de la santé et de la protection de nos populations océaniques.

Malo 'aupito..

**Dr Seini Kupu,
Consultante de la BAsD auprès du ROSSP
CPS**